

THÉÂTRE **DÈS !
11 ANS**

Petites Sirènes

Librement inspiré de l'œuvre de Hans Christian Andersen

Mise en scène Alexis Moati

Tournée 2013-2014

> 13 février 2014

Scènes du Jura - Scène nationale - Dole

Scolaire : jeudi 13 à 14h30

Jeudi 13 à 19h30

> 20 février 2014

Les Salins, Scène nationale de Martigues

Scolaire : jeudi 20 à 14h30

Jeudi 20 à 20h30

> 23 et 24 avril 2014

Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry et de la Savoie

Mercredi 23 à 19h, jeudi 24 à 19h

>> **Disponible en tournée**

Diffusion

Comme il vous plaira - Sophie Lagrange

01 43 43 55 58 - 06 60 06 55 58

sl@civp.net - www.civp.net

Production Espace des Arts

Philippe Buquet - Directeur

03 85 42 52 00



© JULIEN PIFFAUT

Petites Sirènes

Librement inspiré de l'œuvre de **Hans Christian Andersen**

Mise en scène **Alexis Moati**

Scénographie **Thibault Van Craenenbroeck**

Costumes **Aude Claire Amédéo**

Lumières **Ivan Mathis**

Univers sonore **Josef Amerveil**

Dramaturgie **Céline-Albin Faivre**

Régie générale et régie lumière **Sébastien Béraud**

Avec **Fanny Avram, Léna Chambouleyron, Chloé Martinon**

Production Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

Coproduction Compagnie Vol Plané

Aide à la coproduction et lieu de résidence Théâtre Durance – Château-Arnoux

Résidence de création Théâtre Fontblanche, Ville de Vitrolles

Vol Plané est aidé au projet par le Ministère de la Culture-Drac PACA / la Région PACA / le Conseil général 13 / la Ville de Marseille

Alexis Moati est artiste associé à l'Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône depuis janvier 2012 et pour 3 ans

Tournée 2012-2013

- > 22 au 29 janvier 2013 - **CRÉATION**
Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône
- > 13 et 14 février 2013
Festival À Pas Contés - Parvis Saint-Jean, Dijon
- > 7 et 8 mars 2013
Théâtre Durance, Château-Arnoux

« Rêver un impossible rêve
Porter le chagrin des départs
Brûler d'une possible fièvre
Partir où personne ne part

Aimer jusqu'à la déchirure
Aimer, même trop, même mal,
Tenter, sans force et sans armure,
D'atteindre l'inaccessible étoile

Telle est ma quête,
Suivre l'étoile
Peu m'importent mes chances
Peu m'importe le temps
Ou ma désespérance
Et puis lutter toujours
Sans questions ni repos
Se damner
Pour l'or d'un mot d'amour
Je ne sais si je serai ce héros
Mais mon cœur serait tranquille
Et les villes s'éclabousseraient de bleu
Parce qu'un malheureux

Brûle encore, bien qu'ayant tout brûlé
Brûle encore, même trop, même mal
Pour atteindre à s'en écarteler
Pour atteindre l'inaccessible étoile. »

Jacques Brel in *L'homme de la Mancha*, 1968

L'Histoire

La petite sirène, orpheline de mère, vit au fin fond des mers, auprès de son père (le Roi des Ondins), de sa grand-mère et de ses cinq sœurs. Fidèle à la coutume des sirènes, la nuit de ses quinze ans, elle monte à la surface de l'eau et tombe éperdument amoureuse d'un jeune prince qu'elle sauve d'un naufrage.

Envieuse de ce don que possèdent tous les humains – une âme éternelle – et mue par le désir de séduire le prince, la petite sirène fait un terrible pacte avec la sorcière qui vit dans le royaume de son père : elle échange sa voix contre une paire de jambes. Mais ce don a un prix : la sorcière lui coupe la langue, la privant ainsi de son bien le plus précieux, la voix ; et chaque pas qu'elle fera lui donnera la sensation de marcher sur un couteau tranchant. La sorcière lui précise également que, si elle ne peut se faire aimer du prince et s'il en épouse une autre, elle se transformera en écume sur la mer.

Enfin, elle retrouve le prince, qui, seul, peut lui faire oublier la douleur intense causée par ses nouvelles jambes. Il la considère comme une enfant, lui accordant toute sa tendresse, mais il recherche dans une autre, le visage de cette femme qui l'a sauvé du naufrage. Elle ne peut lui révéler son identité.

Le prince finit par se marier avec une princesse d'alentour et la petite sirène meurt et se transforme en écume. Mais les filles de l'air, doubles inversés de ses sœurs aquatiques, viennent la chercher et elle devient l'une des leurs. Condamnée pour un temps à répandre le bien autour d'elle, elle vit l'espoir d'acquérir une âme éternelle et de participer, ainsi, au bonheur des humains...

Les Thèmes

Quand vous aurez quinze ans, disait la grand mère, vous aurez la permission de monter à la surface de la mer, de vous asseoir au clair de lune sur les rochers et de voir les grands bateaux passer ; vous verrez des forêts, des villes !

Hans Christian Andersen in *La Petite Sirène*, trad. Régis Boyer, Bibliothèque de la Pléiade, 1992, p.68

La Petite Sirène est l'un des cent soixante-six contes de Hans Christian Andersen qui furent édités, en 1837, dans le troisième cahier du premier recueil des Contes racontés aux enfants.

Si Andersen a consacré autant d'énergie à ses contes, c'est parce qu'il ne les considérait pas uniquement comme un simple divertissement à l'intention des enfants : ils illustraient parfaitement ses théories esthétiques et poétiques et, surtout, ils exposaient assez crûment son âme.

À première vue, il s'agit une romance malheureuse et d'un sacrifice sublime. Pourtant l'histoire d'amour de la petite sirène et du prince est bien anecdotique au regard des épreuves qu'elle va subir et qui auront valeur d'initiation. Elle devra perdre sa famille, sa voix et sa condition.

La petite sirène n'a pas de nom, seulement un âge : 15 ans. L'âge des métamorphoses.

Le conte est une métaphore de **l'adolescence**, du passage de l'enfance à un âge où l'identité est une question cruelle, un vide qu'il faut remplir. Le monde que l'on connaît ne suffit plus, il faut partir. Le monde de l'enfance nous rejette, celui des adultes semble compromis, plein d'arrangements, il n'y a qu'une issue : **l'absolu**.

L'héroïne traverse trois des éléments : **la mer, la terre et l'air**. Ces éléments sont indissolublement liés à cette histoire ; ils sont tout autant des personnages centraux que les humains et les ondins ; et, à chaque élément, fait écho un ou plusieurs personnages, mais également divers niveaux de conscience de la petite sirène.

La quête d'absolue nourrit l'histoire d'amour et la dépasse. Ce qui fascine la petite sirène autant que le beau prince, c'est la possibilité d'avoir **une âme immortelle**. Cette quête de la condition humaine va guider tout le récit. Andersen nous interroge sur la nature et la présence en nous d'une âme.

Cette quête qui commence avec la fin de l'enfance, avec la curiosité éprouvée face au monde des hommes, finira dans le souffle de Dieu.

La mise en théâtre

Sur le tout planait une merveilleuse lueur bleue, on se serait cru très haut en l'air à ne voir que le ciel haut-dessus et en dessous de soi, plutôt que de se trouver au fond de la mer.

Hans Christian Andersen in *La Petite Sirène*, trad. Régis Boyer, Bibliothèque de la Pléiade, 1992, p.85

C'est avant tout un poème, car il s'agit bien pour moi d'un **poème**.

La langue d'Andersen nous emmène dans des zones profondes, oniriques, étranges, nous reliant à des sensations originelles. Perceptions ouatées, absence de contour, alternance du flou et de la netteté. Ce conte nous relie à nos lointaines origines, celles d'avant la marche debout ou même à quatre pattes. La mer, liquide amniotique de notre humanité. Il est également d'une désarmante simplicité. Bien que la trame nous soit connue, de nombreux détails nous font plonger en nous-mêmes. Il y a entre nous et tous les personnages comme un voile et finalement je crois que ce sont **nos rêves** et nos projections que la petite sirène nous renvoie : ce besoin d'être transcendé, ce rêve d'absolu qui tant bien que mal a survécu en nous. Il s'agit de rendre cette énergie vitale, cette **combustion intérieure**.

Pour que le conte soit le personnage principal du spectacle, je souhaite utiliser **le théâtre** (les situations), **le récit** (la narration) et **la danse** (mouvement sans texte), alternant ces formes voisines pour qu'elle se frottent et que puisse naître une étincelle particulière. Le texte sera porté par **trois voix**, trois jeunes femmes. Tel un chœur de vierges, ce sont elles qui raconteront La Petite Sirène tout en proposant trois approches physiques différentes.

Pour essayer de rendre compte de la poésie si particulière de ce conte je souhaite travailler sur la perception des spectateurs. Durant les premières répétitions les costumes des adolescentes devenaient très importants, ils étaient des peaux mortes qui s'animaient lorsque les comédiennes les portaient. Nous avons donc travaillé avec Thibault Vancraenaenbroeck sur un dispositif qui évoquerait le lit géant d'une adolescente, qui soit uniquement composé de vêtements : une mer de vêtements qui pourraient servir aux comédiennes à incarner les personnages, puis redevenir des habits informes accumulés qui évoqueraient en creux tous les corps désormais absents qui les ont portés quand ils étaient des adolescents. Tout finira par la pluie qui est l'élément qui relie la terre et le ciel.

Le son mettra en scène les éléments en travaillant sur les vibrations différentes du son dans l'eau, dans l'air et dans la terre.

L'eau sera l'élément de départ du travail, je pense beaucoup au travail d'artistes contemporains tel que Bill Viola qui dans des installations comme *the passanger* travaille sur l'immersion d'un corps au ralenti, corps flottant sans poids ou encore dans *the passing*, installation dans laquelle Viola fait traverser, au ralenti, un rideau d'eau à une femme et nous donne l'impression qu'elle revient des limbes pour s'incarner. L'eau ne devra pas être un décor mais un partenaire de jeu pour les acteurs.

Mettre en scène *Petites Sirènes*, c'est plonger dans **un inconscient** d'image et de sensations que les mots d'Andersen font remonter en nous très simplement. Lorsqu'il racontait ses histoires Andersen utilisait des formes de papier découpé cela fascinait son auditoire, ses découpages eurent un franc succès, je ne peux m'empêcher de penser aux résidus de ces découpages où l'on pouvait sûrement voir les personnages de ses contes... en creux.

Alexis Moati

Juin 2013

A broken lullaby

*L'enracinement est peut-être le besoin le plus important et le plus méconnu de l'âme humaine.
C'est un des plus difficiles à définir.*

Simone Weil, *L'Enracinement*

*Pourquoi l'aimer ? Il [le désir] ne nous aime pas. Et pourquoi l'abhorrer ? Il ne sent rien, il nous ignore et d'autant mieux qu'il nous emploie avec plus d'éloquence, il est à mille lieues de nous, en partant de nous-mêmes, plus étranger à nous que nous à son absence.
On ne désirerait pas tant, si l'on savait au juste ce que l'on désire et mieux vaut qu'on le sache : c'est mourir que l'on veut, en éprouvant qu'on meurt et ce faisant, éprouver qu'on existe.*

Albert Caraco, *La Luxure et la mort*

Léthé et Mnémosyne sont des sources jumelles et la petite sirène nage entre deux eaux. Que nous dit-elle ? Qu'il faut toujours imaginer ce que la mémoire ne peut découvrir sans péril : l'oubli des origines et les raisons de cette amnésie. La mémoire de l'eau – liquide nourricier, fœtal et empoisonné – est forclose. Il est dangereux de déplier ce que l'on a mis tant de soins à dissimuler en lui donnant des formes, en passant et repassant sur les motifs secrets d'un cœur humain. La mémoire est un papier plié et replié, détrempe, froissé dans l'attente de la déchirure, fait pour dissimuler les souvenirs d'un monde dont nous ne sommes plus dignes. La mémoire est le fossoyeur de l'âme. Il faut alors l'abandonner ici, sur terre, et entreprendre une quête verticale pour se fondre dans cet infini auquel nous aspirons depuis le premier jour.

Nous avons beau nous masquer de mille manières : nous sommes tous et toutes d'anciennes sirènes que nous avons assassinées. Mais, pour survivre, il a fallu se faire homme et femme, il a fallu oublier les plis de l'âme, faire taire les échos, et tuer quelque chose. Les sirènes sont dangereuses, car elles nous prennent dans leur songe, pour peu que l'on s'endorme trop profondément auprès d'elles ; et leur songe nous révélera toutes les trahisons dont nous sommes coupables depuis que l'adolescence, cette sorcière, s'est emparée de nous, pour nous piller (dérober notre Foi, avant même qu'elle n'écloso – car nous n'avions pas besoin de Foi dans les eaux, mais nous en avons fort besoin pour ne point nous **enraciner**, ici et maintenant) et nous flanquer à la porte de l'enfance, nous poussant, à coups de pied au cul, dans le monde des âmes éteintes.

Petites Sirènes pose l'essentielle question de savoir ce qu'est une âme immortelle, vivante ; et la réponse est donnée implicitement : l'âme est ce que vous verrez dans le conte *La Petite Sirène*, si vous le lisez véritablement, en prenant le texte à témoin, lui accordant, en toute légitimité, ce pouvoir de vérité banale mais crue que seuls les miroirs possèdent. En effet, ce conte aquatique a d'indéniables vertus spéculaires, et ce, à l'instar de tous les véritables contes. Enfant pur du rêve et de la déraison, adolescent qui perd sa peau de petit garçon, fillette qui chausse des chaussons rouges de son sang, homme ou femme, êtres faits ou défaits, vous trouverez toujours votre âme au fond du conte. Il faut donc, les yeux grands fermés, plonger dans le conte, dans ses eaux profondes, **redevenir petite sirène**, le temps de la narration, pour répondre à la question : « Qu'est-ce qu'une âme ? ». Il faut se penser âme, sirène assassinée, et rien que cela, pour, enfin, donner un nom à cette petite sirène qui n'en possède point.

Céline-Albin Faivre

Juin 2013



© JULIEN PIFFAUT



© JULIEN PIFFAUT



© JULIEN PIFFAUT





Dans le champ des sirènes

25 Février 2013

La chronique théâtre de Jean-Pierre Léonardini

[...]

Avec *Petites Sirènes*, spectacle librement inspiré de l'œuvre d'Andersen, Alexis Moati, en résidence à l'Espace des Arts (Scène nationale Chalon-sur-Saône), accomplit – en une heure d'horloge – un acte poétique majeur sur l'adieu à l'enfance (2). C'est à partir du conte du vieil enchanteur danois (sa compatriote Karen Blixen le disait «émouvant tel un violon») que Moati, sur une mer de chiffons en Technicolor, avec gouttes d'eau tombant des cintres (scénographie de Thibault Van Craenenbroeck), sons aquatiques (Josef Amerveil) et lueurs d'entre deux eaux (Ivan Mathis), plonge trois grâces (Fanny Avram, Léna Chambouleyron, Chloé Martinon, en costumes conçus par Aude-Claire Amédéo) dans l'histoire de la fille du roi des ondins tombée en amour pour le prince qu'elle sauve d'un naufrage... Las, échangeant sa voix contre des jambes, la sirène perd son pouvoir et se mue en écume, le prince épousant une princesse terre à terre... C'est tout un univers d'ondulations et de mouvements amniotiques qui scande cette initiation pubertaire, sublimée dans le conte revisité avec tact, qui fait de cette œuvre de chair une perle de la plus belle eau. Après un *Peter Pan* à juste titre remarqué et avant *Adolescences*, en gestation, ces *Petites Sirènes* confirment l'esprit d'enfance maintenu d'un homme de scène qui ne dévie pas d'un pouce sur le chemin de son obsession bénéfique, renouant du coup avec un théâtre de la jeunesse à désormais réinventer de toute son âme.

(2) Nous avons assisté à ce spectacle, prévu dès l'âge de onze ans, le 14 février au festival À pas contés, au parvis Saint-Jean, à Dijon. Il sera les 7 et 8 mars au Théâtre Durance, à Château-Arnoux. Tournée en préparation.

Jean-Pierre Léonardini

Politis

7 février 2013



Poésie de l'inachevé

Dans *Petites Sirènes*, Alexis Moati revisite le conte d'Andersen, qui devient un chant à trois voix.

Dans *Petites Sirènes*, Alexis Moati revisite le conte d'Andersen, qui devient un chant à trois voix.

Si Joël Pommerat est le plus fameux des metteurs en scène français à adapter des contes, à en montrer la violence et les rapports avec la réalité, d'autres s'engagent dans cette même voie. Récemment, Nicolas Liautard créait une sublime *Petite Marchande d'allumettes*, tantôt onirique, tantôt hyperréaliste. Avec ses *Petites Sirènes*, Alexis Moati s'inscrit également dans cette tendance du conte théâtral, destiné tant aux enfants qu'aux adultes.

Le metteur en scène choisit de tourner le dos à l'imagerie du dessin animé et à tout effet visuel spectaculaire pour se concentrer sur le texte. Sur sa poésie un peu rugueuse, cruelle derrière un abord naïf peuplé de jolies ondines, de châteaux immergés sous les flots et de princes aux manières charmantes.

Pour donner à voir et à entendre la complexité souvent insoupçonnée du récit d'Andersen, Alexis Moati met celui-ci dans la bouche non pas d'un mais de trois personnages. Le premier (Fanny Avram) est une jeune fille bien de notre temps. Enfermée dans sa chambre, elle se plonge dans la lecture du conte et s'identifie à l'héroïne, l'actualise jusqu'à ce que celle-ci apparaisse sous les traits de Léna Chambouleyron, à fleur de peau. Enfin, une femme sans âge, incarnée

avec puissance et gravité par Chloé Martinon, relate l'histoire de la petite sirène à la manière d'un fait historique, en tant que témoin d'une époque lointaine, d'un univers régi par le « *il était une fois* ».

En partageant la scène, en formant un ballet tissé de correspondances, un chant choral à trois voix distinctes mais réunies par une même angoisse, les trois comédiennes insinuent que dans chaque adolescente se cache une petite sirène. Et que la poésie d'Andersen réside dans son exploration de l'inachevé, dans sa faculté à se laisser apprivoiser par toute voix en cours de définition. Car c'est bien à la période qui précède tout juste la mue, pendant laquelle l'individu expérimente le plus grand nombre de registres et de tonalités, qu'Alexis Moati s'attache dans *Petites Sirènes*.

Jonché d'une multitude de vêtements, à la fois tentations et injonctions d'entrer dans une certaine norme esthétique, le plateau donne à l'adolescence l'allure d'un être chétif menacé par un océan de contraintes. Sa seule échappatoire : l'univers du conte, si tragique soit-il. Bien visibles au milieu des tas de fripes, des bocaux en verre dans lesquels tombent des gouttes d'eau symbolisent ce règne de l'imaginaire. Quelques gouttes de poésie contre une marée de refluxement.

> Anaïs Heluin

◀ **Petites Sirènes**
librement adapté
de Hans Christian
Andersen
par Alexis Moati.
Les 13 et 14 février
au Parvis Saint-
Jean, à Dijon,
puis en tournée
en France.

le journal

DE SAÛNE-ET-LOIRE

Espace des Arts

Une petite sirène qui invite à réfléchir
le 25/01/2013 à 05:00 par Christophe Roulliaud

**La petite sirène n'a pas encore 15 ans.
Elle rêve de la surface et de découvrir le monde des hommes...**



Photo

Ch.R.

Dans le royaume des Ondins, dans cette mer si loin du monde des hommes, la Petite sirène s'impatiente et rêve. « Elle ressentait plus que jamais ce grand calme froid, qui lui avait toujours tenu compagnie. C'était une enfant qui brûlait de savoir tant de choses ». Elle brûle de savoir, elle brûle d'être aimée par le beau prince à qui elle a sauvé la vie. Mais elle finira par se brûler les ailes, ou plutôt la nageoire...

La petite sirène d'Andersen, revisitée ces jours-ci à l'Espace des Arts par le metteur en scène Alexis Moati, est loin de n'être qu'une œuvre de divertissement pour enfants. Sublimée par trois jeunes et magnifiques comédiennes, ainsi que par une scénographie mêlant avec intelligence simplicité et sophistication, le conte renvoie chaque spectateur à des questions essentielles. Des questions profondes sur l'amour, les choix dont on commence à prendre conscience dès l'adolescence, et le sens de la vie. À tous les niveaux de lecture, la pièce séduit et interroge, émerveille et inquiète, tout en faisant ressortir, à l'aide de mots simples, de belles émotions.

INFO Petites Sirènes, à voir ce soir, samedi et mardi prochain à 20 heures à l'Espace des Arts (à partir de 11 ans/durée : une heure). Tarif : 9 à 23 €. Réservations au 03.85.42.52.12.

Hans Christian Andersen (1805-1875)

Il faut l'imaginer sortant, soudain, une gigantesque paire de ciseaux de sa poche, sous le regard dérouter d'enfants, comme hypnotisés par ses gestes minutieux et rapides à la fois, lorsqu'il s'attelait, sans patron, au découpage en règle d'une feuille de papier qui allait devenir en quelques minutes une délicate œuvre d'art. De la dentelle, dirait-on ; du papier troué ; modeste support d'une âme qui se délie autant en ajoutant la matière qu'en la noircissant d'encre, voilà qui dit tout d'Andersen. Plein et vide, jour et nuit, masculin et féminin. On prétend que Dickens s'était inspiré de lui pour créer l'odieux personnage nommé Uriah Heep, un être plein de manières et de malice. Pourquoi pas ? Cela vaut toujours mieux qu'une biographie en forme de niche de columbarium, coincée entre deux pages d'une encyclopédie.

Romanesque, et donc malheureux, Andersen l'est tout entier. Lorsque le père d'Andersen, un pauvre cordonnier, se maria, il acheta le catafalque d'un mort que ses héritiers vendaient à l'encan, puis il en fit son lit nuptial, et c'est là que le futur orphelin, Hans Christian, naquit. Quel meilleur commencement pour un auteur de contes ?

Il est des existences dont le récit est déjà gros de l'œuvre à venir. Peut-être tout cela n'est-il qu'une illusion, car un écrivain est toujours orphelin – de naissance ou par conviction. Il doit donc devenir père et mère de l'âme qu'il couve. Andersen ne déroge pas à ce principe littéraire, souvent inavoué. Et c'est ainsi qu'il écrit son autobiographie, imbue d'orgueil et touchante malgré tout, plusieurs fois, sous des formes différentes. Il avait coutume de dire que sa vie était un conte de fées. Tous les enfants tristes trouvent là, dans cette croyance, une consolation. Dieu sait également qu'Andersen avait eu une enfance des plus sombres et que ni les épreuves ni les déceptions ne lui furent épargnées plus tard ; et ce visage en forme de longue estafilade, d'où perlent le sang et les larmes qui irriguent chacun de ses contes, est plus révélateur qu'une pleine page de faits classés par ordre chronologique. Créature littérairement hermaphrodite, doté d'un cœur jamais comblé, qui bat le briquet en vain, Andersen est de la race des génies mélancoliques.

D'un vague revers de main, on repousse souvent Andersen du côté des auteurs pour enfants, comme Barrie et Carroll, sans comprendre ce qui se trame à bas bruit dans leurs œuvres. Du trio que j'ai nommé, Andersen était sans conteste le plus cruel. Les fins pleinement heureuses sont assez rares dans ses œuvres. Seules la vertu et l'espoir – autres noms de la foi – éclairent cette nuit où la flamme d'une allumette fait vaciller, un instant seulement, les ombres de la mort. Certaines visions sont cauchemardesques et presque surréalistes, elles vous brûlent longtemps les yeux. Pourtant, Andersen a longtemps souffert de mauvaises traductions qui simplifiaient à outrance ses textes, mais ses merveilleux contes, dont le cousinage avec les œuvres de Dickens est flagrant, étaient assez flamboyants pour résister à cela.

Chez Dickens comme chez Andersen, se révèle une troublante poésie, cette étrange capacité à faire vivre des scènes domestiques derrière le voile de la magie, de la fantaisie, entre deux larmes. Les objets s'animent lorsque nous avons le dos tourné et la tragédie se vit dans le silence de cœurs sourds et muets. Le beau sapin est brûlé, la petite sirène se meurt, le juste est quelquefois récompensé et la vanité est souvent punie. Mais les contes d'Andersen sont garantis sans morale ; il n'y a là rien d'autre qu'un cœur pur qui rétrécit, peu à peu, de plus en plus, mais continue à battre pour un Ailleurs.

« L'histoire de ma vie, écrit-il, dira au monde ce qu'elle m'a appris : il existe un Dieu aimant qui organise toute chose en vue du meilleur. » Propos que notre époque n'est guère capable d'entendre et qui, cependant, révèle une force d'âme véritable, car le courage n'est pas tant de supporter l'épreuve que de ne pas laisser s'éteindre la soif du sublime et de l'infini, et ce, malgré elle.

Céline-Albin Faivre

Alexis Moati

metteur en scène

Alexis Moati intègre en 1989 l'Atelier du Théâtre National de Marseille – La Criée, dirigé par Jean-Pierre Raffaelli. Il travaille avec des artistes tels que Memet Ullusoy, François Verret, Alain Knap. À la sortie de l'école, il fonde, avec dix acteurs de sa promotion, la compagnie L'Équipage. Il y travaille pendant cinq ans et joue *Woyzeck*, *Lulu*, *Alpha Reine*, *Le chariot de terre cuite*, *Il y a quelque chose qui marche derrière moi* et fait deux mises en scène : *Zoa* de Gilles Robic et *Les Archanges ne jouent pas au flipper* de Dario Fo. En 1995, il quitte la compagnie et travaille avec d'autres metteurs en scène tels que Hubert Colas, Pierre Laneyrie, Françoise Chatôt, Jeanne Mathis, Henry Moati, Jean Boillot... Il participe à de nombreux films et téléfilms. Parallèlement, il crée la compagnie Vol Plané avec Jérôme Beaufiles au sein de laquelle ils produisent deux duos burlesques : *Il y a quelque chose qui marche derrière moi* et *Drôle de silence*. En 2001 il met en scène *La nuit au cirque* d'Olivier Py. En 2004, il traduit et met en scène *Liliom* de Ferenc Molnar, en collaboration avec Stratis Vouyoucas. En 2005-2006, il met en scène, avec Stratis Vouyoucas, *Les larmes amères* de Petra von Kant de R.W. Fassbinder, en coproduction avec le Théâtre du Gyptis. En 2006, il crée, *Il y a quelque chose de très satisfaisant dans le monde moderne*, un troisième duo burlesque, avec la collaboration de Jérôme Beaufiles et Stratis Vouyoucas. En 2008, il monte avec Pierre Laneyrie *Le Malade imaginaire* de Molière. En 2010, il monte *Peter Pan, ou le petit garçon qui haïssait les mères*, adaptation par Andrew Birkin de la célèbre pièce de James Matthew Barrie. Ce spectacle a été filmé et diffusé sur Arte en décembre 2010 et 2011. En 2011, il monte avec Pierre Laneyrie *L'Avare* de Molière en coproduction avec le théâtre du Gymnase et l'Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône.

> **Alexis Moati est artiste associé à l'Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône depuis janvier 2012 et pour 3 ans.**

Céline-Albin Faivre

dramaturge

Créature ambidextre et bicéphale, Céline-Albin Faivre n'a que peu d'amours et de certitudes durables : son mari, sa fille, James Matthew Barrie et Cary Grant. Elle a consacré de nombreuses années de sa vie à une gigantesque et impossible thèse de philosophie (sous-titrée *La peau-fiction*), avant de l'achever (à moins que ce ne fût l'inverse !) et d'obtenir le grade de docteur en philosophie de la Sorbonne – titre pompeux qui évite à peu près tous les ennuis, sauf celui d'être quelquefois pris au sérieux ; mais cela constitue en toute circonstance un masque (*curriculum vitae*) parfait. Amoureuse de l'astre écossais James Matthew Barrie, elle consacre sa vie à la traduction de ses œuvres complètes (publications chez Actes Sud et Terre de Brume) et ne ménage point sa peine afin qu'il obtienne, dans notre contrée, la reconnaissance qui lui est due. Héliéniste et latiniste non distinguée, « victorianiste » dans l'âme et jusqu'à la moelle depuis l'enfance, étudie passionnément les classiques en langue anglaise et travaille à la publication de quelques génies anglais et écossais oubliés... Actuellement, sur son établi, une biographie peu ordinaire de James Matthew Barrie, un livre consacré à Cary Grant, ainsi que diverses œuvres de fiction personnelles. A rencontré le tout aussi irréel Alexis Moati à la faveur d'une pièce, *Peter Pan, le petit garçon qui haïssait les mères*, qu'elle a traduite – et c'est ainsi que la vie est très bien faite !

Thibault Vancraenenbroeck scénographe

Thibault Vancraenenbroeck est né à Bruxelles en 1967. Il suit sa formation à Florence et réalise ses premiers costumes et scénographies à l'Atelier Sainte-Anne en Belgique, dont il devient responsable des costumes en 1991 (*Lulu Love Live* de Francine Landrain). Pour Charlie Degotte, il crée les costumes de *Yzz, Yzz ! Tout Shakespeare !*, *Saga* (1996), *Il n'y a aucun mérite à être quoique ce soit* et *Chantecler* (Théâtre national, 1997). Assistant du costumier Sven Use, il participe à la création des costumes de *Nozze di Figaro*, *Postcard from Morocco à Gand*, *Un Ballo in Maschera* (La Monnaie) et *Don Giovanni* (Opéra d'Anvers). Il réalise les costumes et la scénographie pour les spectacles de Frédéric Dussenne (*L'Annonce faite à Marie*, 1989 ; *Noces de sang*, 1993 ; *Quai Ouest*, 1996 ; *Athalie*), ceux d'Enzo Pezzella (*Peccadilla* et *Si par une nuit...*, 1994), de Pierre Droulers (*Mountain, Fountain*, 1995 et *De l'air et du vent*, 1996), d'Olga de Soto (*Paumes*, 1998, *Autre et Anaborescences*, 1999), de Sébastien Chollet (*Lightzone*, 1998), de Nathalie Mauger (*La Nuit des Rois*, 1999, *Le Chemin du serpent*, 2000), de S. Cornet (*Nos Pères* et *Affabulazione*, 2000) et de Marc Liebens (*Hilda*, 2000), de Sofie Kokas (*No Trace of a Place to Hide*, 2001), de Yves Beaunesne (*La Princesse Maleine*, 2001). À partir de 1996, il entame sa collaboration avec Stéphane Braunschweig en réalisant les costumes de *Franziska*, *Peer Gynt*, *Measure for Measure*, *Dans la jungle des villes*, *Le Marchand de Venise*, *Woyzeck*, *Prométhée enchaîné*, *L'Exaltation du labyrinthe*, *La Mouette*, *Les Revenants*, *La Famille Shroffenstein*, *Le Misanthrope*, *Brand*, *Vêtir ceux qui sont nus* et *L'Enfant rêve* pour le théâtre, et ceux de *Jenufa*, *Rigoletto*, *La Flûte enchantée* en 1999, *L'Affaire Markopoulos* en 2000, *Elektra* en 2002 et *L'Or du Rhin*, 1ère partie du *Ring* de Wagner en 2006 pour l'opéra. Il réalise, en marge de ses travaux liés au spectacle, deux installations vidéo à partir de textes de Maurice Blanchot (*L'Instant de ma mort*, *La Communauté invouable*). Il mène également un projet de photographie en collaboration avec Grégoire Romefort.

Aude Claire Amédéo costumière

Aude Claire Amédéo est née 1969, à Marseille. Après des études de philosophie, elle entreprend l'apprentissage des costumes avec Geneviève Sevin Doering, Claude Mabélé et à l'atelier Brancato à Milan. Spécialiste des teintures et de la décoration sur les tissus, elle collabore à de nombreuses créations de costumes d'opéras, notamment au Théâtre du Chatelet à Paris, au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles et au Festival d'art lyrique d'Aix en Provence. Elle poursuit en parallèle un travail de création de costumes pour des films, notamment avec Christian Philibert, et pour du théâtre, de la danse avec J.-P. Aviotte, Cyril Lecomte, Michel André... Néanmoins, elle élève (avec amour et patience) ses trois enfants et y puise une grande part de son inspiration. *Peter Pan, ou le petit garçon qui haïssait les mères* était sa première collaboration avec Alexis Moati. Elle réalise les costumes, l'espace et les accessoires de *L'Avare* mis en scène par Alexis Moati et Pierre Laneyrie pour la compagnie Vol Plané en novembre 2011.

Fanny Avram

comédienne

Fanny Avram a étudié le théâtre au Conservatoire de Région de Marseille, puis à l'ERAC (École Régionale d'Acteurs de Cannes), sous la direction, notamment, de S. Amouyal, C. Rist, M. Marquais, B. Houplain, A. Markowicz, A. Neddham, K. Ida, H. Karakjeuz, C. Zambon et S. Valetti. Elle a, par ailleurs, suivi des cours de danse classique et contemporaine et participé à plusieurs stages de formation : danse Butto, danse de salon, approche des techniques de combat, du funambulisme, des techniques d'eutonnie, des arts martiaux et de l'acrobatie. En tant qu'actrice, elle a travaillé notamment avec J.-P. Raffaelli (*Étoiles dans un ciel matinal*, d'A. Galine), A. Milianti (*Sainte Jeanne des Abattoirs*, B. Brecht, Théâtre de l'Odéon, Paris, Maison de la culture du Havre), S. Amouyal (*Marat / Sade* de P. Weiss, Théâtre National de Marseille), C. Marnas (*L'île de Dieu*, Gymnase, Marseille, Aquarium, Paris), A. Neddham (*Paroles d'artistes* de Diane Arbus, Théâtre de la Bastille, Paris), etc. Elle a également travaillé comme danseuse avec T. Escarmant au Théâtre de Saragosse et participé à une lecture / hommage à Roger Blin au Théâtre de la Colline avec J.-P. Roussillon, H. Karagheuz, L. Terzieff, R. Planchon. En 2004, elle a interprété le rôle de Julie dans *Liliom* et, en 2006, le rôle de Marlene dans *Les Larmes Amères* de Petra von Kant sous la direction d'Alexis Moati et Stratis Vouyoucas. En 2010, elle joue dans *Peter Pan, ou le petit garçon qui haïssait les mères*, adaptation par Andrew Birkin de la célèbre pièce de James Matthew Barrie, mis en scène par Alexis Moati.

Léna Chambouleyron

comédienne

En 2004, Léna Chambouleyron intègre le conservatoire d'art dramatique d'Avignon sous la direction de Pascal Papini. Elle se forme entre autres avec E. Jakobiak, Martine Viard, S. Boutley, J.-F. Matignon, J.-L. Hourdin. Au sortir de l'école, elle rencontre Isabelle Ronayette au Nouveau Théâtre d'Angers, lors d'un stage sur Stieg Dagerman. En tant que comédienne, elle joue notamment sous la direction d'I. Ronayette, dans une adaptation de *L'Arriviste* de Stieg Dagerman ; avec la Compagnie Fiat Lux, dans *Strike* et *Nouvelles folies* et participe avec Les Éphémères Réunis à la lecture de *Thésée*, première époque de Gibiers du temps de D.-G. Gabily. Par ailleurs, elle a joué dans plusieurs courts et moyens métrages tel qu'*Engrenage* de J.-F. Chaleyat et, dernièrement, *The Man in Love* réalisé par Christophe Perton. Musicienne, elle a chanté dans les cabarets de M.-A. Sarmiento et elle a collaboré avec R. Rossotto pour le spectacle *Gaston Couté 1880-1911*, dont elle compose les musiques. Elle poursuit aujourd'hui sa formation en musiques actuelles et joue avec les *Martine's Mother*, groupe de rock récemment créé. En 2010, elle joue dans *Peter Pan, ou le petit garçon qui haïssait les mères*, adaptation par Andrew Birkin de la célèbre pièce de James Matthew Barrie, mis en scène par Alexis Moati.

Chloé Martinon

comédienne

Après une formation d'art dramatique au Conservatoire de Marseille, et un parcours universitaire en psychologie, Chloé Martinon participe à plusieurs projets théâtraux, notamment *Le Tartuffe* de Molière, avec la compagnie Bleu Marine Spectacle, *La Ronde*, d'Arthur Schnitzler, mise en scène de Frédéric Bélia Garcia, créée au Théâtre National de la Criée, *Le voyageur de Minuit* de Majrouh, mise en scène de Koumarane Valavane, *Barbe Bleue Espoir des Femmes* de Dea Lower, mise en scène d'Hélène Arnaud avec la compagnie L'Arpenteur, *Don Juan* de Molière avec la compagnie La Naive. Elle poursuit par ailleurs des études de Langue des Signes Française, et anime des interventions auprès de jeunes sourds ainsi que des ateliers de théâtre auprès d'enfants. Tout en intervenant régulièrement avec la troupe de théâtre forum du planning familial dans les collèges et lycées marseillais, elle fait l'expérience du cinéma dans plusieurs courts-métrages et documentaires-fictions, et de la télévision dans *Conte de la Frustration*, tourné à Marseille et réalisé par Akhématon. En 2010, elle joue dans *Peter Pan, ou le petit garçon qui haïssait les mères*, adaptation par Andrew Birkin de la célèbre pièce de James Matthew Barrie, mis en scène par Alexis Moati.

La Compagnie Vol Plané

***L'Avare* de Molière [Création 2011]**

Mise en scène Alexis Moati et Pierre Laneyrie

Avec Carole Costantini, Sophie Delage, Pierre Laneyrie, Alexis Moati et Fabrice Giovansili (Régie)

Créé du 8 au 12 novembre 2011 au Théâtre du Gymnase [Marseille]

Coproduction Vol Plané - Théâtre du Gymnase [Marseille] - Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône

***Peter Pan, ou le petit garçon qui haïssait les mères* d'après James Matthew Barrie [Création 2010]**

Mise en scène Alexis Moati

Avec Fanny Avram, Léna Chambouleyron, Carole Costantini, Pierre Laneyrie, Chloé Martinon, Charles-Eric Petit

Créé du 26 février au 5 mars 2010 au Théâtre du Gymnase [Marseille]

Coproduction Théâtre du Gymnase [Marseille] - Théâtre Massalia [Marseille]

Actuellement en tournée

***Un fils de notre temps* d'Ödön Von Horvath [Création 2009]**

Mise en scène Alexis Moati

Avec Carole Costantini, Pierre Laneyrie, Gilles Robic et Laetitia Solari

Représenté et coproduit au Théâtre de la Calade [Arles] du 10 au 15 février 2009

***Le Malade imaginaire* de Molière [Création 2008]**

Mise en scène Alexis Moati et Pierre Laneyrie

Avec Carole Costantini, Sophie Delage, Pierre Laneyrie et Alexis Moati

Coproduction Théâtre de la Calade [Arles]

Actuellement en tournée

***Le vent des routes* d'après Chroniques Japonaises de Nicolas Bouvier [Création 2007]**

Mise en scène J.P Raffaelli

Avec Carole Costantini et Alexis Moati

Représenté et coproduit au Théâtre de la Calade [Arles]

***Les larmes amères* de Petra Von Kant de R.W Fassbinder [Création 2006]**

Mise en scène Alexis Moati et Stratis Vouyoucas

Coproduction Théâtre Gyptis [Marseille]

Avec Fanny Avram, Claudine Baschet, Françoise Chatôt, Alice Chenu, Pearl Manifold, Viviane Théophilides

Représenté au Théâtre Gyptis du 07 au 25 mars 2006

***Il y a quelque chose de très satisfaisant dans le monde moderne* (Duo de clowns opus 3) [Création 2005]**

Conçu et joué par Jérôme Beaufiles et Alexis Moati

Mise en scène Stratis Vouyoucas

Tournée en France jusqu'en 2008

***Lilium* de Ferenc Molnár [Création 2004]**

Mise en scène Alexis Moati et Stratis Vouyoucas

Coproduction Théâtre Gyptis [Marseille]

Avec Virginie Aimone, Fanny Avram, Marc Barbé, Carole Costantini, Patrick Henry, Pierre Laneyrie, Stina Soliva, Célita Villar, Zimsky

Représenté au Théâtre Gyptis du 09 au 27 mars 2004

Repris au Théâtre Gyptis du 23 novembre au 02 décembre 2004

***Drôle de silence* (Duo de clowns opus 2) librement inspiré du Procès de F. Kafka [Création 1997]**

Conçu et joué par Jérôme Beaufiles et Alexis Moati

Mise en scène Nikolaus-Maria Holz

Tournée en France et en Europe de 1997 à 1999

***Il y a quelque chose qui marche derrière moi* (Duo de clowns opus 1) [Création 1994]**

Conçu et joué par Jérôme Beaufiles et Alexis Moati

Mise en scène Hélène Milano

Tournée en France de 1994 à 1998

Éléments techniques et pratiques

Fiche technique disponible sur demande et sur le site Internet de l'Espace des Arts / Espace «Production»
> [Accès direct à la fiche technique en cliquant ici](#)

Photos, extrait vidéo consultables sur le site Internet de l'Espace des Arts / Espace «Production»

Conditions financières

Consulter le service production de l'Espace des Arts

Contacts

Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

Production :

Philippe Buquet – Directeur
03 85 42 52 00

Diffusion :

Comme il vous plaira – Sophie Lagrange
01 43 43 55 58 – 06 60 06 55 58
sl@civp.net – www.civp.net

Communication :

Aude Gros : 03 85 42 52 17
aude.gros@espace-des-arts.com

Technique :

Georges Gomez : 06 46 49 50 00
georges.gomez@espace-des-arts.com

Compagnie Vol Plané

Tatiana Pucheu-Bayle : 07 62 51 16 75
contact@vol-plane.com